

Géographie
et cultures

Géographie et cultures

106 | 2018
Géographie des fantômes

Notes d'exotisme : Les photographies de la collection Alfred Bertrand (1856-1924) vues par deux géographes

Alexis Metzger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/7692>
ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2018
Pagination : 161-163
ISBN : 978-2-343-15930-0
ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Alexis Metzger, « Notes d'exotisme : Les photographies de la collection Alfred Bertrand (1856-1924) vues par deux géographes », *Géographie et cultures* [En ligne], 106 | 2018, mis en ligne le 12 septembre 2019, consulté le 12 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gc/7692>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2019.

Notes d'exotisme : Les photographies de la collection Alfred Bertrand (1856-1924) vues par deux géographes

Alexis Metzger

RÉFÉRENCE

Lionel Gauthier et Jean-François Staszak, *Clichés exotiques. Le tour du monde en photographies (1860-1890)*, Paris, éditions de Monza, 2015.

- 1 Voilà un bien bel ouvrage que nous proposent Lionel Gauthier et Jean-François Staszak. Publié à l'issue d'une exposition dans le parc Alfred Bertrand à Genève en 2013, il est le fruit d'une recherche menée par des enseignants-chercheurs de l'université de Genève sur une collection d'images (essentiellement des photographies) de la fin du XIX^e siècle. Cette collection d'un riche genevois, Alfred Bertrand (1856-1924), offre au spectateur une foule d'images tantôt belles, déroutantes, intrigantes voire embarrassantes. Elles nous font effectuer le tour du Monde que les hommes qui en avaient les moyens faisaient naguère. De pages en pages, on traverse donc les cinq continents mais bien évidemment pas tous les pays, les destinations « à la mode » ayant changé au cours du temps. Il faut d'emblée saluer le travail de mise en page et la qualité de reproduction des images, souvent en grand format, parfois sur une entière double-page. Le texte est assez indépendant des images, offrant des éléments de contexte ou d'interprétation générale, augmenté de quelques références rassemblées à la fin des quatre chapitres. Mais nombre d'images font également l'objet d'analyses approfondies ce qui permet d'en souligner certaines singularités.
- 2 Il s'agit alors pour les auteurs de mettre en lumière ces images non pas tant selon leurs caractéristiques et qualités esthétiques mais bien plutôt selon ce qu'elles disent des

regards que les voyageurs portaient sur des autochtones, des paysages ou des patrimoines bâtis. En somme, l'image photographique est ainsi un médium pour comprendre les visions du monde portées par leurs auteurs, datées et situées, à destination d'un certain public d'acheteurs. Le lecteur-spectateur de cet ouvrage est donc bel et bien confronté à des « clichés » en ce qu'ils sont certes un produit photographique, mais aussi parce qu'ils montrent un regard construit voire stéréotypé sur des personnes et des lieux (les deux étant intimement liés), qui se transmettait presque à l'identique de photograph(i)es en photograph(i)es. On entrevoit dès lors la richesse des interprétations possibles, les territoires pouvant se lire comme des constructions culturelles et sociales que des représentations matérielles viennent souligner. Ici, c'est cette construction faite par des étrangers, souvent riches et colonisateurs, sur des territoires plus pauvres et parfois colonisés, qui s'offre au regard.

- 3 Ces images photographiques sont donc loin d'offrir une vision « brute ». Hier comme aujourd'hui, toute image s'inscrit dans un jeu de mise en scène plus ou moins élaboré, porté par leur auteur et/ou commanditaire. À la fin du XIX^e siècle, dans la collection Alfred Bertrand, la photographie ne retransmet que des parcelles de paysages et des portraits d'autochtones choisis. Et c'est avec une grande rigueur que les auteurs de l'ouvrage décryptent méticuleusement les vêtements, les positions des personnages, l'arrière-plan des photographies, afin d'imaginer pourquoi ils ou elles étaient jugé.e.s « dignes » d'être photographié.e.s. Le cliché photographique s'apparente parfois presque à une composition théâtrale comme l'expliquent les auteurs page 139.
- 4 Si l'interprétation de certaines photographies ne laisse guère de doute, d'autres sont plus mystérieuses et c'est aussi un des intérêts de ce livre que de laisser le lecteur dans le flou quant à telle ou telle mise en scène photographique... On rit de bon cœur en voyant tel touriste se faisant porter pour gravir les marches de pyramides mais l'autodérision était-elle de mise (p. 110) ? On peut être aussi surpris par telle ou telle pose, choisie par et pour qui ? Certaines franges de la société, outre qu'elles avaient peu leur mot à dire face à des interlocuteurs au rang social plus élevé, n'ont souvent pas laissé à la postérité de témoignages et le chercheur est donc dans l'impossibilité de savoir ce qu'elles pensaient de ces photographies.
- 5 On aura donc bien compris en quoi ces photographies sont exotiques. Terme cher à Jean-François Staszak qui a déjà mené plusieurs recherches sur ce sujet, l'exotisme est bien ce qui est porteur d'une étrangeté domesticable pour l'Occidental, qui se situe dans un ailleurs désirable aussi bien géographique que culturel.
- 6 Un travail sur une collection, malgré sa richesse, se heurte nécessairement à une vue restreinte. Tout n'est pas photographié, certes parce que toute scène dans le monde n'est pas exotique et, à l'époque, ne mérite donc pas d'être prise en photographie. Mais le collectionneur a fait des choix qui ne peuvent embrasser la diversité des photographies de l'époque. On aurait donc pu s'attendre à une petite mise en perspective de cette collection au regard d'autres sources. S'il est à juste titre question de domination hommes-femmes dans l'interprétation de ces photographies, qu'en aurait-il été si des photographies prises par des femmes étaient présentées dans ce livre ? On pense par exemple aux photographies de Sophia Hoare ou Helen Messenger Murdoch. Il aurait également pu être intéressant de travailler sur les trajectoires de ces images. Autour de ce thème naît une série de questions, auxquelles l'ouvrage n'apporte pas de réponse mais qu'il a le mérite de susciter indirectement : si les lieux de production et de diffusion sont rappelés dans le livre, qu'en est-il de leur réception à travers le temps ? Quelles

permanences pourrait-on observer dans l'exotisme de certaines scènes d'hier à aujourd'hui ? Y a-t-il des imaginaires exotiques communs avec notre époque où le voyage est beaucoup plus facile et la diffusion d'images quasi instantanée ? Mieux, l'identité de certaines destinations est-elle encore de nos jours fondamentalement exotique ? Les classements au « patrimoine mondial » jouent-ils sur ces permanences ? Ou encore, quels imaginaires exotiques ont totalement disparu de nos jours ?

- 7 Toujours est-il que cet ouvrage justifie bien l'intérêt pour les géographes de se tourner vers des images. Qu'elles représentent des gens, des paysages, voire des plantes, c'est notamment au géographe de dénouer les ficelles de leur mise en scène pour analyser comment elles exposent une multitude de regards sur le monde. Une photographie des chutes du Niagara gelées pourra intéresser le géoclimatologue, une autre des Fiji le biogéographe, une de Naples l'urbaniste... L'exotisme, dont peuvent se nourrir nos rêveries géographiques, est, grâce au livre, désormais enrichi d'une signification historique et analytique.

AUTEURS

ALEXIS METZGER

ENS Ulm Paris

alexis.metzger@ens.fr